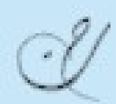
ADP
مجلة حوليات التراث
REVUE ANNALES DU PATRIMOINE
ISSN 1112-5020


Bouqala et autres symboles

Bouqala and other symbols

Ghawthy Hadj Eddine Sari
Ottawa, Canada
hadjeddine2000@yahoo.fr

Publié le : 15/9/2007

07

2007

Pour citer l'article :

✳ Ghawthy Hadj Eddine Sari : Bouqala et autres symboles, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 7, Septembre 2007, pp. 55-62.



http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 7, 2007, pp. 55 - 62
ISSN 1112-5020

Bouqala et autres symboles

Ghawthy Hadj Eddine Sari
Ottawa, Canada

Résumé :

Ayant assisté à une soirée consacrée à la Bouqala, soirée riche en enseignement des traditions algéroises et très conviviale, j'apporterais quelques réflexions. Il a été dit que le mot bouqala serait d'origine latine, comme "bocal", étant donné l'ustensile utilisé lors de la cérémonie... La forme même de cet ustensile suggère plutôt une amphore, telle que l'utilisaient les grecs lors des cérémonies à caractère solennel ; le bocal est un récipient au col très court, "vase pour boire" chez les romains, l'amphore a un col évasé et deux anses pour être bien en main... Par ailleurs, le mot bocal, en arabe bouqal, n'est apparu dans les parlers arabes que tardivement, on n'en trouve aucune trace dans le dictionnaire encyclopédique Lisan el Arab.

Mots-clés :

bouqala, traditions, contes populaires, société, Alger.

Bouqala and other symbols

Ghawthy Hadj Eddine Sari
Ottawa, Canada

Abstract:

Having attended an evening devoted to Bouqala, an evening rich in teaching Algerian traditions and very friendly, I would bring some thoughts. It has been said that the word bouqala would be of Latin origin, like "jar", given the utensil used during the ceremony... The very shape of this utensil suggests rather an amphora, such as the Greeks used it during ceremonies of a solemn character; the jar is a container with a very short neck, "drinking vessel" among the Romans, the amphora has a flared neck and two handles to be well in hand... In addition, the word bocal, in Arabic "bouqal", appeared in the Arabic dialects only late, one finds no trace of it in the encyclopedic dictionary Lisan al-Arab.

Keywords:

bouqala, traditions, folktales, society, Algiers.

Publié le : 15/9/2007
hadjeddine2000@yahoo.fr

1 - La bouqala :

Il a été dit que ce mot serait d'origine latine, comme "bocal", étant donné l'ustensile utilisé lors de la cérémonie... La forme même de cet ustensile suggère plutôt une amphore, telle que l'utilisaient les grecs lors des cérémonies à caractère solennel ; le bocal est un récipient au col très court, "vase pour boire" chez les romains, l'amphore a un col évasé et deux anses pour être bien en main... Par ailleurs, le mot bocal, en arabe bouqal, n'est apparu dans les parlers arabes que tardivement, on n'en trouve aucune trace dans le dictionnaire encyclopédique "Lisan el Arab".

Si les dictionnaires d'arabe moderne ignorent le verbe "baqala", pour ne donner que des dérivés tel "boqoul", le Lisan donne le verbe "baqala", qui signifie "apparaître". Il précise différentes déclinaisons donnant des mots caractérisant des "apparitions" de phénomènes ou des substances : un jeune dont la barbe commence à poindre est dit "baqil", des plantes qui poussent en primeurs "bouqoul", une femme folâtre "el baqla", et, curieusement, l'excès, tels les sons assourdissants d'un instrument de percussion, "bouqala"... Le "Lisan" dont les références sont dans la littérature arabe classique, ne donne pas toutes les utilisations linguistiques du verbe "baqala", il n'en demeure pas moins que la forme "fou'ala" de ce verbe signifie "ce qui génère l'apparition", cela s'inscrit correctement dans la démarche même de notre "bouqala"...

Le "Lisan el Arab" est une œuvre majeure du grand savant du Caire du XIVe siècle, Ibn Munzur. Comme tous les dictionnaires, il correspond à une époque "civilisationnelle", donnant les signifiés des mots d'usage courant, mais, aussi, les références littéraires, profanes et ésotériques ; cette dernière particularité en fait un instrument incontournable de la philologie, sémantique, la linguistique en général. Il est possible d'interpréter l'absence, dans le Lisan, du concept bouqala, comme cérémonie de "medium" ou "devin", au fait que cette

pratique divinatoire n'est apparue qu'après le XIVe siècle, dans le Maghreb Arabe. Cela corroborerait la thèse d'une datation de l'époque "ottomane"... Quoiqu'il en fut, il est clair que bouqala est plus vraisemblablement dérivé du verbe arabe baqala = apparaître, que du substantif du bas latin baucalis = ase à rafraîchir... (Cf. Le Lexis Larousse).

Le but même de la Bouqala est "l'apparition de signes favorables à une interprétation personnelle de tirage au sort"... On retrouve ici tous les "ingrédients" des pratiques populaires concernant les "devins", le "zahar" ou aléa (le sort en est jeté... le dé, les osselets, etc.), le mot arabe zahar signifiant apparaître a donné le mot hasard... Dans la pratique coutumière de la Bouqala algéroise, les incantations introductives sont empruntes de référents religieux, liant les prières à Dieu et l'assistance des "sages" ou "sullah". On désigne par saints, consacré par l'usage, par abus de langage, les "sullah ou awlya" : en Islam Dieu Seul est Saint "Quddus", les "awlya ou sullah" ne sont que des Sages, "assistant utilement - salih" les croyants dans leurs prières adressées à Dieu Seul... (Coran XXII/11,12 ; XXXIX/10-72 ; XLI/29-32, 36 ; XLII/4-7, entres autres...).

Durant les prières incantatoires d'initiation de la bouqala, Le Prophète est évoqué "sur sa monture", signifiant ainsi l'utilité et l'aide nécessaire à "toute quête". Est évoqué, aussi, Sidi Abdelqader Boualem le célèbre Maître de Baghdad, Abdelqader el Guylany (XIIe siècle). Ici, cette évocation a un sens particulier : surnommé le Sultan des awlya, il symbolise à lui seul l'ensemble du "diwan essalihyn" ou "assemblée des sullah". Le Coran enseigne, en substance, que "Tous ceux qui ont témoigné de leur fidélité à Dieu - Schuhada, sont vivants à jamais, alors que l'ont pense qu'ils sont morts et enterres...". Les évoquer et demander leurs "baraka", "grâce" que Dieu leur a accordée, constitue, pour le croyant, un acte d'humilité - tawadû envers Le Créateur "Qui dispense ses grâces a qui Il Veut" (Coran LVII/28, entre autres versets...).

Avant d'expliciter les autres symboles et significations, il est important de noter que la "clôture" du cérémonial de la bouqala est désignée par le "fal". Ce n'est pas anodin, cela explique le fait qu'une pratique "divinatoire" a lieu chez des musulmans. En effet, le Coran et Le Prophète réprouvent tout recours aux devins, oracles, chiromanciens, géomanciens, astrologues, et autres magiciens. Le "fal" que l'on peut traduire par "augure" fut, pourtant, admis par les juristes musulmans sous une forme "islamisée".

L'augure est l'interprétation des signes par des prêtres "en relation" avec les divinités chez les grecs et romains de l'Antiquité. Les plus célèbres interprètes d'augures furent les douze Sybilles, reparties sur les territoires de l'antique empire gréco-romain. Pour l'Afrique du Nord, la "Sybile Libyque", prêtresse (kahina en arabe) annonçait par des oracles "sibyllins", leurs "destins" aux croyants de cette religion (polythéiste : le destin "fatum", décidé par les dieux, la Sybille leur prêtresse y accédait). L'Eglise chrétienne de Byzance rejetait cette prêtresse, mais des pratiques divinatoires coutumières persistèrent en langue libyque "ti finagh" (la phénicienne, littéralement). L'historique "Kahina" était une héritière de la Sybille Libyque phénicienne, c'est peut-être la qu'il faudrait chercher l'origine de ces pratiques divinatoires "berbères", comme les décrivent et désignent les historiens grecs (barbarios désigne chez les grecs tous les peuples asservis "bègues", c'est-à-dire "ne parlant pas ou parlant mal le grec". (Platon : La République et Lettres VII). L'empire chrétien "christianisa" cette fonction religieuse "païenne" et les douze Sybilles furent identifiées aux douze Apôtres du Christ. Dès le quatrième siècle des iconographies apparurent dans les textes évangéliques, on peut même admirer la Sybille Libyque dans la célèbre Chapelle Sixtine...

Au septième siècle, Le Prophète de l'Islam rejetant toute forme de prêtrise "sacramentelle" (le dogme islamique n'admet

aucun sacrement, donc exclut toute forme de clergé...) et pratique magique, admettait les "bonnes augures" ou "fal" : avec ses compagnons, s'entretenant de problèmes préoccupants, il aimait entendre des paroles fortuites, dues au "hasard", et de bonnes augures... De cela, que rapportent des traditions authentifiées - "hadyth sahih", les juristes ont admis des pratiques telle la bouqala. En évoquant le Secours Divin, la finalité de la bouqala étant "la bonne augure" due au hasard des tirages de distiques ou quatrains et tirages des personnes, les croyants ne transgressent aucune règle du "tewekkul" : la confiance ferme et l'appui unique en La Miséricorde Divine - "Dieu Unique Waly et Nacyr", insiste le Coran en de nombreuses occurrences.

Les Arabes pratiquaient différentes formes de divinations, usant de sable, osselets, oiseaux et autres procédés. Le vol des oiseaux, "ettira", comme augure, souvent de mauvaise augure, très répandu dans différentes cultures, fut réprouvé par le Prophète. Il aimait le bon augure, le "bon fal", qu'il définit comme bonne parole. Le "raja fy Allah", l'attente du Secours Divin, peut avoir une réponse favorable par un son, voire une lumière, ce qui constitue le fal... Tout le cérémonial de la bouqala repose sur le fal. Le Prophète disait à ses compagnons que les pratiques divinatoires mènent parfois au "désespoir - qunta", une désespérance qui obscurcit l'âme, la "confiance en soi" et la vision "interne - bacyra". Il les invitait à méditer ce verset coranique (Sourate XXXIX/50, connu sous l'appellation verset des désespérés) qui dit, en substance, "Dis a ceux qui ont perverti leurs âmes, ne désespérez pas de La Clémence Divine..." (LXII/26).

2 - Autres symboles :

Sept : il a été dit, à propos des "sept eaux" à introduire dans la bouqala, début de séance, que c'est un chiffre "porte bonheur"... En fait, la signification symbolique du sept, dans la culture musulmane, est très riche dans ses dimensions.

Permettez-moi de vous en donner un aperçu, non exhaustif, des dimensions spirituelles et culturelles sociales, au sens large du terme. Sans développer les signifiés, il est propose, ici, des jalons en vue d'approfondissement…

1. Significations symboliques "Spirituelles" :

Le référent étant le Coran, il y a, entre autres.

- la symbolique des sept cieux "gradues - tibaqa", dont il serait long de développer les signifies dans le cadre de ce propos ; disons, pour saisir le sens simplement, qu'il s'agit de sept cheminements d'élévation de l'être vers la présence Divine - "el uns".

- la symbolique des "sept dédoublées – sabâ el mathani" qui seraient, selon les exégèses, les sept versets de la sourate "L'Ouverture - El Fatiha" du Coran, ou les sept sourates longues (de II à IX). Toutes ces sourates ont des vertus de préservation du mal, de guérison du cœur, de réalisation d'espoir.

- La symbolique des sept épis que donne une graine - "habba", donnant à leur tour cent graines chacun. Le Prophète explique "par un acte généreux envers ses semblables, l'être humain récolte de dix à sept cents rétributions en ce monde…" On trouvera cet enseignement, aussi bien dans le Coran (Sourate XLVIII/29), que dans les Evangiles cité par le Coran (Matthieu 18-32 ; Marc IV/26-34).

Le référent étant les "hadyths" - propos et actes du Prophète.

- Les "sept tours - Tawaf" autour de la Ka'ba, ordonnés en quatre tours d'un pas alerte, puis trois tours à pas lent ; nos Maîtres expliquent la symbolique du "quatre" relevant de "la nature" humaine, les quatre éléments (air, feu, terre, eau), générant trouble et impatience. Le "trois" impair - "witr", attribut divin, suscitant en l'être humain, sérénité et quiétude - "Sekyna" : durant le "Tawaf" les croyants disent "me voici Seigneur", quêtant la Présence Divine en leurs cœurs. Ce concept coranique, que l'on trouve dans la sourate XLVIII aux versets 4, 18, a inspiré le

Maître juif andalou, Maimonide (XIIIe siècle) dans son commentaire, en arabe, du concept hébraïque "Shekhinav (Cf. Dalail el hairyn, de Maimonide).

- Les sept "parties" du corps adorant Dieu - "sujud", durant la "salat" ou accession à la Présence Divine, "comme si tu Le Voyais, Lui te Vois" : tête, deux mains, deux jambes, deux pieds, en prosternation, chaque partie relevant des actes humains se "remettant en toute confiance à Dieu - Islam" (XXXVI/61).

2. Symboliques du culturel social :

- Symboliques des "subû"- septième jour, naissance, mariage, aux rituels très varies, avec un invariant symbolique : festivités et dons, le cycle de sept jours est "l'accomplissement".

- Symbolique des "sept herbes" ou "sept épices" aux vertus médicinales, liées au "quatre" et "trois", cite précédemment.

- Symbolique des "sept eaux" : cinq eaux que la tradition musulmane cite (eaux du Paradis, du Prophète, des terres fertiles, selon des variantes) et les deux eaux "primordiales", celle de La Création (Cf. Coran) et celle de la "procréation" humaine.

- Symbolique des nombres associes au sept : sept, 1+6, 2+5, 3+4, correspondant dans les alphabets sémites, Arabe, Hébreux, Phéniciens, Araméen, a sept lettres "réalisant la connaissance". (Cf. Ibn Khaldoun : La Muqaddima / Histoire Universelle).

Ce qui nécessiterait plus ample explication, hors du présent contexte. En espérant avoir suscite quelque intérêt de recherche dans ce vaste domaine de l'anthropologie, ou, du moins, quelque curiosité.

Notes :

1 - Ibn Manzur : Lissan al-Arab.

2 - Le Lexis Larousse.

3 - Platon : La République et Lettres, Flammarion, Paris.

4 - Maimonide : Dalail el hairyn, Ed. De Brouwer, Paris.

5 - Ibn Khaldoun : La Muqaddima, Histoire Universelle, Trad. V. Monteil, Ed. Sindbad, Paris.

Références :

* - Le Coran.
1 - Ibn Khaldoun : La Muqaddima, Histoire Universelle, Traduction V. Monteil, Ed. Sindbad, Paris.
2 - Ibn Manzur: Lissan al-Arab, Dar Sadir, Beirut.
3 - Le Lexis Larousse, Paris.
4 - Maimonide : Dalail el hairyn, Ed. De Brouwer, Paris.
5 - Platon : La république, Flammarion, Paris.
6 - Platon : Les lettres, Flammarion, Paris.